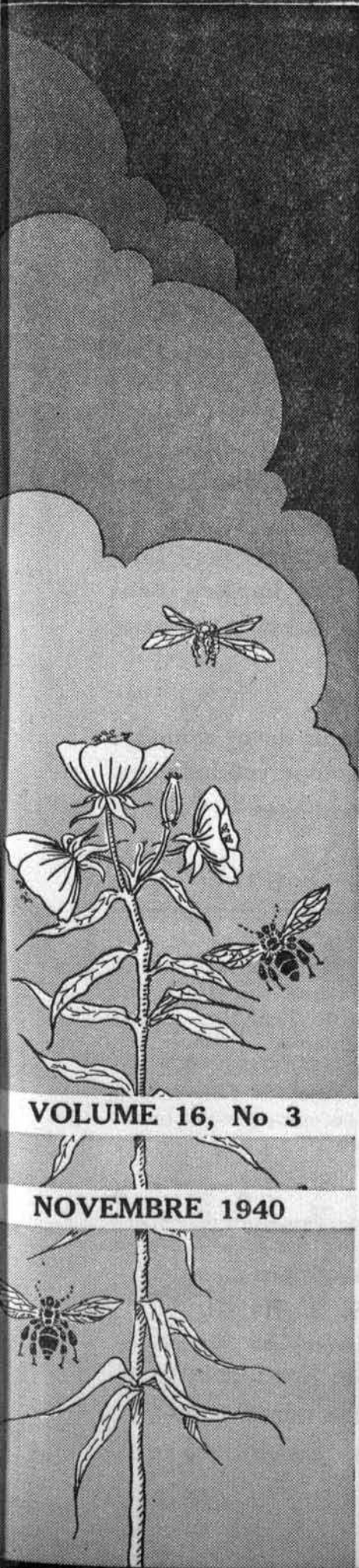
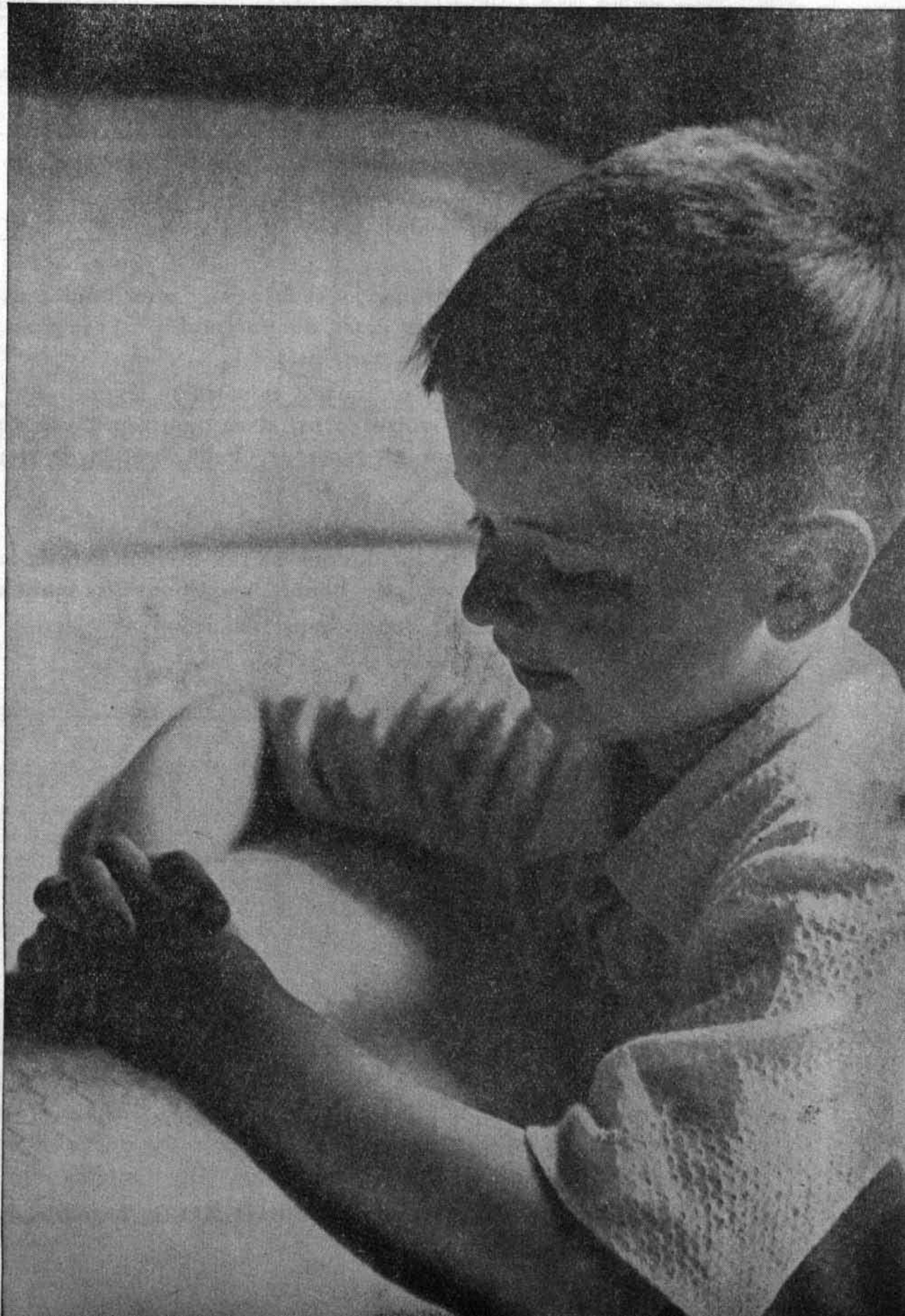


L'ABEILLE

Revue mensuelle de la Jeunesse

LES FRERES DE L'INSTRUCTION CHRETIENNE, LAPRAIRIE, P. Q.

Puissant quoique petit



VOLUME 16, No 3

NOVEMBRE 1940

Sommaire

Puissant quoique petit	Etre capable ..	59
L'Evangile dans ma vie	Chant de novembre	60
Secret de la confession	56 histoires	62
Comment faire	Ouf! ça y est	64
Histoire des vieux ormes	Les cygnes blancs	65
Patron de l'Action Catholique	Le dossier 1248	66
Novembre t'invite	Concours du mois	68
Mécaniciens	Patron de l'Action Catholique	IV
Otto de Habsbourg	Vers les sommets	69
Chanceux "Lui"	La Sainte-Catherine	72

PUISSANT QUOIQUE PETIT

"Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera." (Evangile).

Dans la chambre éclairée d'une lumière diffuse, Jean est à genoux, la tête entre les mains, les coudes enfoncés dans son lit :

"J'ai sept ans, pense-t-il; on parle autour de moi de changer le monde, de répéter les actions héroïques des ancêtres... Je sens en moi de généreux élans. Que faire?... si jeune! si impuissant!"

Jean abaisse ses mains, les joint avec ferveur; il n'y a plus que son cœur qui bat :

"Petit Jésus, avec vous, je veux prier : prier pour ceux qui luttent, prier pour ceux qui mènent, prier pour les âmes du purgatoire. Avec vous, j'accomplirai des miracles, invisibles pour moi, mais certains.

Demain et chaque jour, quand le soleil se lèvera, j'irai mettre dans mon sang votre sang, dans mon corps votre corps, dans mon esprit votre esprit de lumière, dans mon cœur votre cœur aimant et généreux. Petit chrétien, je vivrai avec vous, par vous et pour vous.

Bonne Maman du ciel, gardez-moi à Jésus..."

Au radio du salon, la musique se fait invitante, mais la lampe de la chambre s'éteint... Jean s'est endormi de bonne heure pour être matinal au divin rendez-vous.

Jésus de Nazareth, donnez-nous beaucoup de jeunes Canadiens VIVANTS et PUISSANTS parce que PRIANTS.

Gagnants des concours d'octobre

Paul Villeneuve, 27, rue Aréna, Kenogami; Raymond Ayotte, collègue du Sacré-Cœur, Grand'Mère; Jean-Jacques Vennes, 84 rue Ste-Catherine, Grand'Mère; Georgette Brault, 536, rue Brassier, Montréal, qui ont réussi deux ou trois concours. Parmi les nombreux concurrents ayant donné la solution des mots croisés, le sort a désigné : Guy

Archambault, école Garnier, Montréal; Fernande Bordeleau, Boîte 134, Masson, P. Q.; Germaine Legault, chez M. Paul-E. Faille, Franklin Centre, Huntingdon; Monique Papineau, Collège St-Maurice, St-Hyacinthe; Francis Brisson, 347, rue Ste-Catherine, Grand'Mère. Sincères félicitations à ces heureux gagnants des récompenses, et bonne chance à tous pour novembre !

L'ABEILLE

Paraît tous les mois, juillet et août exceptés.

Elle a reçu une bénédiction spéciale de S. S. Pie XI.

Publiée avec l'autorisation de Son Exc. Mgr l'Evêque de St-Jean, et la permission des Supérieurs. Les abonnés ont part aux prières et aux messes offertes à l'intention de nos bienfaiteurs.

Abonnement annuel : \$0.75; avec prime : \$1.00—Dix numéros à la même adresse : \$4.50.

DIRECTEUR : Frère URBAIN-MARIE, Laprairie, P. Q.

L'EVANGILE DANS MA VIE



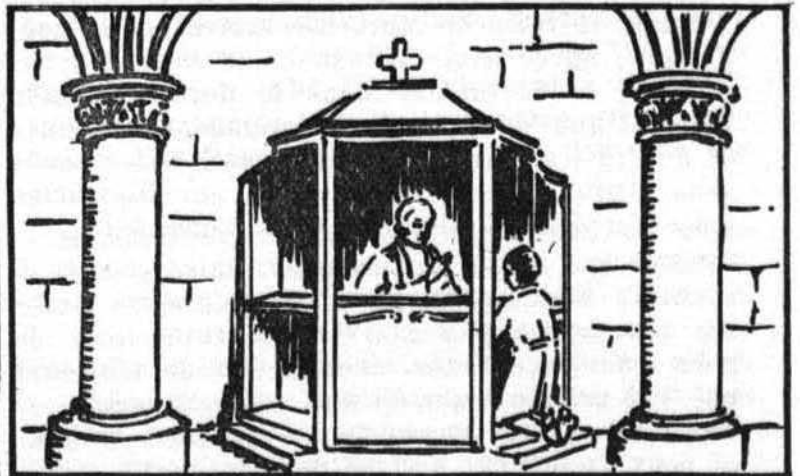
L'enfant prodigue s'en va boire et s'amuser.



Gardien de pourceaux, il regrette la maison.



Son père lui pardonne et fête son retour.



Quand on se confesse, Dieu pardonne ainsi.



5 000 personnes étaient là, écoutant Jésus.



Jésus bénit cinq pains et deux poissons.



Tous en mangent, et il reste douze corbeilles.



Jésus nourrit nos âmes par la sainte communion.

LE SECRET

DE LA

CONFESION

(D'après J. Spillmann, S. J.)

CHAPITRE IV

Un projet criminel

A la gare d'Aix, on entendit Loser demander à haute voix un billet pour Marseille, et pester contre la lenteur du train. Irrité, l'employé lui lança: "Dites donc, le balafré, quand on est si pressé, on demande un train spécial". Sous les éclats de rire, Loser fila vers le buffet, et acheta un flacon de cognac et des provisions de bouche.

Enfin, le train de Marseille arriva; et le conducteur, après avoir poinçonné le billet du sacristain, le fit monter dans le dernier wagon. Pendant que les voyageurs cherchaient une place et que le train repartait lentement, Loser sortit sans attirer l'attention, se glissa sur les autres voies ferrées, et disparut dans l'obscurité.

"Bien, se dit-il à lui-même, tout réussit à souhait! Maintenant, personne ne pourra prouver ma présence à Ste-Victoire cette nuit: je peux trouver deux douzaines de témoins affirmant que j'ai pris le train de nuit pour Marseille. Il s'agit de rentrer incognito. Il est neuf heures; je peux facilement arriver dans le cloître à minuit et mettre la bourse en sûreté avant le jour.

Comme il approchait du village, la pluie se mit à tomber. "Une fortune vaut bien quelques gouttes d'eau, grommela-t-il. D'ailleurs, le mauvais temps m'est avantageux: je ne rencontrerai personne dans la rue". En effet, il arriva sans aucune rencontre importune près de l'immense bâtiment.

La porte de la cour, ouvrant sur le jardin, était toujours fermée au verrou, mais il connaissait, au rez-de-chaussée, une fenêtre brisée par laquelle il entra dans la vieille grande cuisine du cloître. Là, il quitta sa chaussure, et, après avoir bien écouté, il gravit lentement les degrés. Tout était silencieux. Seul, le vent hurlait au dehors.

Loser longea le mur jusqu'à la petite salle à dîner, près de l'appartement du curé. Un grand couteau s'y trouvait sur la table. "Dois-je le prendre?... Non; je ne veux faire de mal ni à Montmoulin, ni à sa mère; et je m'en tirerai tout aussi bien sans cela". Avancé prudemment dans le corridor, il prêta l'oreille à la porte et attendit pour l'ouvrir un hurlement plus fort du vent.

La chambre était vide. Loser y pénétra audacieusement et, sur la pointe des pieds, s'avance vers le bureau. Son cœur bat violemment. Il enfonce la clef dans la serrure, la tourne, ouvre: l'argent a disparu! Un véritable accès de rage saisit le malfaiteur. Il avait tout préparé habilement, et un sot abbé avait deviné sa pensée. Tout son plan échouait d'une façon ridicule. "Je



l'étranglerai de mes mains plutôt que de sortir d'ici sans cet argent", se jura-t-il. Et il se tourne en blasphémant vers la porte voisine. Au bruit qu'il fit dans ce brusque mouvement, une voix de femme répondit: "François, est-ce toi?"

"Malheur! se dit Loser, la vieille mère qui se réveille. Si j'ouvre la porte avec violence, elle poussera un tel cri qu'on l'entendra dans tout le bourg. Et le curé, sorti sans doute pour aller aux malades, peut revenir incessamment. Attendons une autre occasion". Et se glissant sans bruit hors de la chambre, il entra dans une des cellules désertes pour préparer un nouveau plan.

CHAPITRE V

Le forfait

Comme Loser l'avait supposé, l'abbé Montmoulin avait dû se rendre le soir auprès d'un moribond, laissant sa mère gardienne du trésor. Celle-ci, après avoir renvoyé les enfants, commença par desservir la table. Elle prit ensuite dans le bureau le mouchoir qui contenait l'argent et le cacha dans une armoire; puis elle se retira dans la chambre à coucher.

Longtemps elle resta éveillée, mais enfin elle s'assoupit. Tout à coup, elle fut éveillée par un bruit qui paraissait venir de la chambre de son fils. Il semblait que quelqu'un cherchait la porte du bureau. "Est-ce toi, François?" cria-t-elle. Aussitôt, tout devint silencieux, sauf le vent qui faisait rage. "Je dois m'être trompée", pensa-t-elle; et elle retomba dans un profond sommeil qui dura jusqu'au matin.

Quand arriva l'abbé Montmoulin, fatigué de la nuit passé près du malade, il trouva sa mère levée depuis longtemps. Il lui raconta en peu de mots ce qui s'était passé, et apprit avec satisfaction que, dans le cloître, la nuit s'était écoulée sans aucun incident. Une seule fois, en se réveillant, elle avait cru qu'on secouait la porte; mais c'était probablement un coup de vent.

Le curé changea vite ses habits mouillés et descendit à la sacristie pour dire la sainte messe. Après le petit déjeuner, la mère et le fils continuèrent la conversation intime où ils se représentaient les beaux jours tranquilles qu'ils allaient bientôt passer ensemble.

Vers huit heures, M. Renard, à la demande du curé, vint pour reconduire Mme Montmoulin en voiture. Tirant un billet de banque de son pupitre, l'abbé le tendit à sa mère: "Tiens, voici cinq cents francs. C'est Mme Blanchard qui te les donne; tu lui ferais de la peine, si tu les refusais... Et maintenant, chère maman, au revoir, à bientôt et pour toujours! Je voudrais bien t'accompagner, mais tu sais quelle garde je dois faire ici. Dieu merci, Mme Blanchard me délivrera tantôt de l'inquiétude qui me tourmente. Ainsi, adieu! et prie pour moi". Et il embrassa sa Mère.

Hélas! ils devaient se revoir en des circonstances bien différentes de celles qu'ils avaient espérées. Le prêtre éprouvait comme une espèce d'oppression. "J'ai dû attraper du froid, se dit-il. Il faudra me coucher, lorsque l'argent sera parti."

Il venait de s'asseoir dans un fauteuil pour se reposer quand dix heures sonnèrent. Quelques minutes plus tard, on frappait à la porte. "Entrez, cria le curé. Bonjour, Madame Blanchard; exacte comme une montre, ajouta-t-il. Excusez-moi si je ne suis pas allé vous porter la somme, mais je craignais d'avoir éprouvé un refroidissement durant la nuit.

— Vous ne vous ménagez pas assez, Monsieur le curé.

— Vous avez raison. Aussi, vais-je prendre une tasse de thé, et me coucher dès que nous aurons terminé notre petite affaire, répondit-il en souriant". Il avait apporté le mouchoir contenant l'argent et l'avait déplié sur la table. Malgré les aimables protestations de la vieille dame, il lui comptait en détail la somme, et la pria enfin de signer la quittance qu'il avait préparée.

— Quel homme minutieux en affaires vous êtes! On croirait que vous avez été l'élève d'un commerçant.

— Justement. Mon feu père était commerçant, dit le curé en continuant la plaisanterie... Mais comment allez-vous emporter cet argent chez vous?

— Rien de plus facile. Vous me prêtez le mouchoir dans lequel il est enveloppé, et je le dépose au fond de mon panier dont le couvercle a dissimulé bien d'autres objets. Personne ne soupçonnera que je porte aujourd'hui 12 000 francs au lieu de linge, de bas ou de pain. Au revoir, Monsieur le Curé; récitez une prière pour moi, dit-elle en le quittant.

L'abbé Montmoulin se coucha, mais essaya en vain de dormir.

Dans la chambre de la sacristie, parmi les tréteaux, les flambeaux et les ornements mortuaires, Loser avait passé le reste de la nuit dans une agitation croissante. Il entendit l'angélus et vit le curé entrer à l'église. La messe commen-

cée, Loser sortit de sa cachette pour jeter par la lucarne un regard dans le cloître. Déception! Suzanne montait justement avec le déjeuner.

Son plan allait-il échouer? Quelle vie brillante il aurait, s'il pouvait s'embarquer pour l'Amérique avec la somme dont il s'exagérait l'importance!

La messe finie, l'abbé Montmoulin avait regagné son appartement. Pour stimuler son audace, le sacristain saisissait souvent le flacon d'eau-de-vie, jusqu'à ce qu'il l'eût vidé en blasphémant.

Après le coup de dix heures, il vit Mme Blanchard traverser le cloître avec son panier. "Elle vient chercher l'argent; se dit-il; c'est le moment ou jamais!" Avec le regard d'une bête féroce, il saisit le couteau emporté durant la nuit, et s'élança dans l'escalier. Il atteignit le corridor juste au moment où la vieille femme entra chez le curé. Un instant plus tard, il était à l'affût devant la porte: "Bien, bien, le curé est indisposé. Tant mieux... Ah! ils en viennent à l'affaire". Il regarda par le trou de la serrure, vit les billets et l'or étincelant... "Oui, oui, demande des prières!"

Rapidement, il alla se placer dans un angle obscur près de l'escalier, et tint son couteau prêt. Mais Mme Blanchard se dirigea vers l'oratoire, et s'agenouilla devant la grille. Après avoir prié pendant une dizaine de minutes, elle se releva et gagna l'escalier en colimaçon qui lui était bien connu. Loser la suivit sur la pointe des pieds.

Elle avait saisi la corde marquant la place de la rampe et tâtonnait dans l'obscurité. "Est-ce qu'il y a quelqu'un derrière moi?" demanda-t-elle en s'arrêtant tout à coup; car elle avait entendu Loser qui était sur ses talons. "Je dois m'être trompée, continua-t-elle à haute voix. Courage! Dieu est avec moi!" Au même instant, elle se sentit saisir par le cou.



D'un coup de pied, Loser ouvrit la porte entrebâillée, poussa sa victime à l'intérieur et lui plongea son couteau dans la poitrine. Mme Blanchard tomba à terre en poussant un cri à moitié étouffé.

(A suivre)



COMMENT FAIRE? (*Sketch jéciste*)

— Dis donc, Marcel, plusieurs nous demandent ce que va faire la J. E. C. dans l'école...

— C'est bien simple : aider les camarades à mener une vie plus belle et plus heureuse, parce que plus chrétienne.

— C'est très simple à dire... mais comment faire?

— Un peu comme le soleil : rayonner sur notre entourage par la charité, l'amabilité constante...

Quand un jéciste paraît sur la cour, qu'on le trouve souriant, plein d'entrain au jeu, prêt à se plier au goût des camarades...

— Ah! ah! il ne s'agit pas de sermons?

— Les paroles, mon vieux, ça ne prend guère. Ce qui séduit, c'est la vertu quand elle se montre aimable et attrayante.

Se plier au bon plaisir des autres, seconder les initiatives fécondes, inventer des moyens pour chasser l'humeur morose et la tristesse... c'est plus difficile que de lancer de belles paroles, mais c'est aussi plus efficace.

Il en va de même du travail quand on s'y montre consciencieux, méthodique et persévérant. La ténacité calme et souriante dans l'étude quotidienne et la confection des devoirs, trempe le caractère et exerce à notre insu la plus heureuse influence sur l'entourage.

— Je commence à saisir... Il y a là tout un programme!

— Et ça mord au vif tous nos défauts mignons. Un jéciste ne se soustrait pas aux tâches laborieuses, regarde en face les difficultés, sourit à ses adversaires, reste en bons termes avec ses opposants, les conquiert par sa prévenance, cherche à découvrir en chacun la bonne veine à exploiter, s'applique à la plus entière condescendance envers tous...

— Aïe! aïe! ça doit être dur par bout!

— Sans doute, mais la conquête des âmes est à ce prix... Non content d'être vertueux pour soi, le jéciste s'efforce de l'être pour les autres. Par ses belles qualités, son renoncement, son affabilité, sa charité, il se fait aimer. Dès lors, abordant le sourire aux lèvres un camarade dans le besoin, il pourra lui glisser à l'oreille le conseil amical qui soutient ou relève... Loin de le repousser, on finit par voir en lui une influence discrète et bienfaisante, un peu comme la lumière d'un phare pour le marin, l'appel de la cloche pour le fidèle, l'avertisseur automatique pour le voyageur...

— Sais-tu que trois ou quatre types comme ça dans chaque classe transformeraient vite l'école.

— C'est ce que le Pape demande, et non seulement à l'école, mais dans tous les milieux.



HISTOIRE DES VIEUX ORMES

— Grand-père, sont-ils bien vieux les deux ormes, à l'entrée du parterre?

— Ils ont plus de cent ans, mon petit Gérard, Dans mon jeune temps, ils étaient déjà gros...

Et le vénérable octogénaire caresse la blonde chevelure de son petit-fils assis sur ses genoux. Ils sont là six enfants qui lui font une couronne et attendent une histoire.

— Grand-père, demande Jules à son tour, pourquoi manque-t-il une branche à l'un des grands ormes?

Le bon vieillard, qui fume tranquillement, tire encore une bouffée de fumée, puis retire sa pipe qu'il tient entre l'annulaire et l'auriculaire, les deux seuls doigts qui lui restent à la main droite, les autres ayant été coupés dans une batteuse à blé.

— Ça, mes enfants, c'est toute une histoire.

— Conte-la-nous, conte-la-nous, grand-père!

— C'était pendant un orage effroyable, comme je n'en ai jamais vu depuis. Un vent violent souleva soudain des tourbillons de sable et emporta les feuilles arrachées à une hauteur prodigieuse. Une pluie torrentielle tomba bientôt, accompagnée de tonnerre et d'éclairs.

Votre grand-mère alluma le cierge bénit, jeta de l'eau bénite dans les fenêtres, et nous récitâmes le chapelet. La prière finie, j'allai m'asseoir près de la porte d'en avant. Là, mes enfants, je fus témoin d'une chose épouvantable.

Malgré notre hâte de savoir le reste de l'histoire, grand-père s'arrêta pour humer

quelques bouffées, puis il continua.

Des automobiles, surprises par l'orage, filaient à toute vitesse. Tout à coup, juste au moment où l'une d'elles passait sous les ormes, un craquement retentit, une branche se détacha et tomba sur le véhicule. Celui-ci s'arrêta net. Pas un cri.

Vite, je cours sur les lieux... La branche avait tué raide le chauffeur et une jeune fille qui l'accompagnait. En arrière, une autre automobile s'était arrêtée. Elle portait six religieux. Ils m'aidèrent à transporter les deux cadavres à la maison en attendant l'ambulance. Je frémis encore lorsque je pense à l'affreux état des pauvres victimes.

— Ils ont été chanceux, les religieux, dit alors Cécile.

— Oh! oui; d'autant plus chanceux que l'auto des deux malheureux venait de les dépasser. Le bon Dieu protège souvent d'une façon particulière ses prêtres et ses religieux.

— Pourquoi ne les a-t-on pas abattus, les vieux ormes?

— Des spécialistes, ayant constaté qu'ils étaient parfaitement sains, ont attribué l'accident à la violence de l'orage.

En tout cas, mes petits enfants, conclut grand-père, il faut être toujours prêt à paraître devant le bon Dieu, car il vient nous chercher quand on s'y attend le moins.

∴ ∴ ∴

Si jamais, vous passez par Batiscan, vous verrez, à quelque distance du pont Champlain, deux ormes géants qui ornent l'entrée d'un parterre. L'un d'eux est étriqué, presque déchiqueté. Si vous voulez rafraîchir votre mémoire, arrêtez chez M. Gustave Marchand, fils du vieillard dont vous venez de lire le récit, et il vous racontera de nouveau l'histoire des vieux ormes.

DOLLARD DES ORMEAUX.

Le patron de l'action catholique

III

(Extrait de "La Famille").



Petit garçon, François fréquenta l'école.



Plus tard, il aida son père, gagnant beaucoup



et dépensant tout en superbes halits de soie



et en copieux festins au son de la musique.



Sa joyeuse bande trouble les nuits d'Assise.



Admirant les troubadours et les jongleurs,



il en prend le costume, imite leur adresse



et rêve de devenir un vaillant chevalier.

NOVEMBRE T'INVITE

A LA CONTEMPLATION.

Pendant trois minutes tu vas regarder les deux photos qui sont au centre de ta revue. En les contemplant tu vas te dire que c'est le soir du deux novembre. Et du clocher tu vas entendre se détacher en mineur des sons de cloche qui vont rejoindre au ciel ceux des tiens qui sont déjà rentrés à la maison. Tu pénétreras ensuite dans le temple et à côté des messieurs à tête blanche et des dames dévotes, tu prendras place dans la grand'nef pour écouter avec beaucoup de respect le sermon des morts.

A LA PRIÈRE.

Et tu prieras pour ceux qui ne sont plus, pour ceux qu'on appelle les DEFUNTS parce qu'ils se sont acquittés de leur tâche. (Tant mieux s'ils s'en sont bien acquittés et si la mort les a surpris et immobilisés dans la grâce !) Tu prieras pour les tiens, tes parents; pour les tiens, les catholiques victimes de la guerre; pour les tiens, les jeunes qui sont déjà partis pour l'au-delà parce qu'un accident les a surpris, ou une noyade, ou la phtisie galopante...

A L'ESPÉRANCE.

Longtemps tu contempleras et le clocher de novembre et la grand'nef de novembre. Et tu regarderas la mort en face, et tu regarderas ton âme en face. Et si tu vois que l'une n'est pas prête à affronter l'autre, tu te jetteras dans l'espérance libératrice, et regardant avec confiance le ciel où s'incline le clocher et le tabernacle vers lequel se penchent les colonnes, tu diras, dans l'intime de ton cœur, en recevant l'absolution sacerdotale : "Mon Jésus, miséricorde !

MESSAGE DE NOVEMBRE

Mécaniciens

- Hé ! allo donc !... on dit bonjour au monde en passant...
- Tiens... c'est toi !...
- Mais tu ne m'as donc pas vu de l'autre côté de la rue ?...
- J'étais distrait...
une distraction attentive cependant...
- Hum... une distraction attentive ! ?...
- Ça doit être ça que notre professeur appelle : **MEDITER**...
- Mais tu revenais de la gare...
- Pas tout à fait... je venais de l'autre côté de la gare...
- Il n'y a rien à voir là, c'est l'endroit où l'on répare les locomotives.
- Justement... et je pense à ce que j'ai vu.

Toi, as-tu déjà vu une 6000 ?

Noire et reluisante en même temps.

Quatre grosses roues de 6 pieds de haut.

Des pistons d'une puissance énorme.

Un tender...

enfin tout ce qui convient à une locomotive qui tire des milliers de tonnes... ?

- Tu parles comme si je n'avais jamais vu une 6000.

- Je ne te dis pas ça...

mais pendant que j'examinais,

un homme tout barbouillé

apparut tout à coup à la portière de la machine

puis il me dit :

- Ça t'intéresse, les locomotives ?

- Un peu... beaucoup, m'sieur.

- Alors monte ici...

Et je suis monté... Tout y reluisait de propreté.

Il m'expliqua tout.

Il y a là une série de choses patentées et très commodes...

- Alors, comme ça, tout est en ordre pour marcher...

Monsieur, faites-la donc partir un peu, un tout p'tit peu...

rien qu'un peu pour voir comment ça part...

- Ah ! mon petit, regarde, ici...

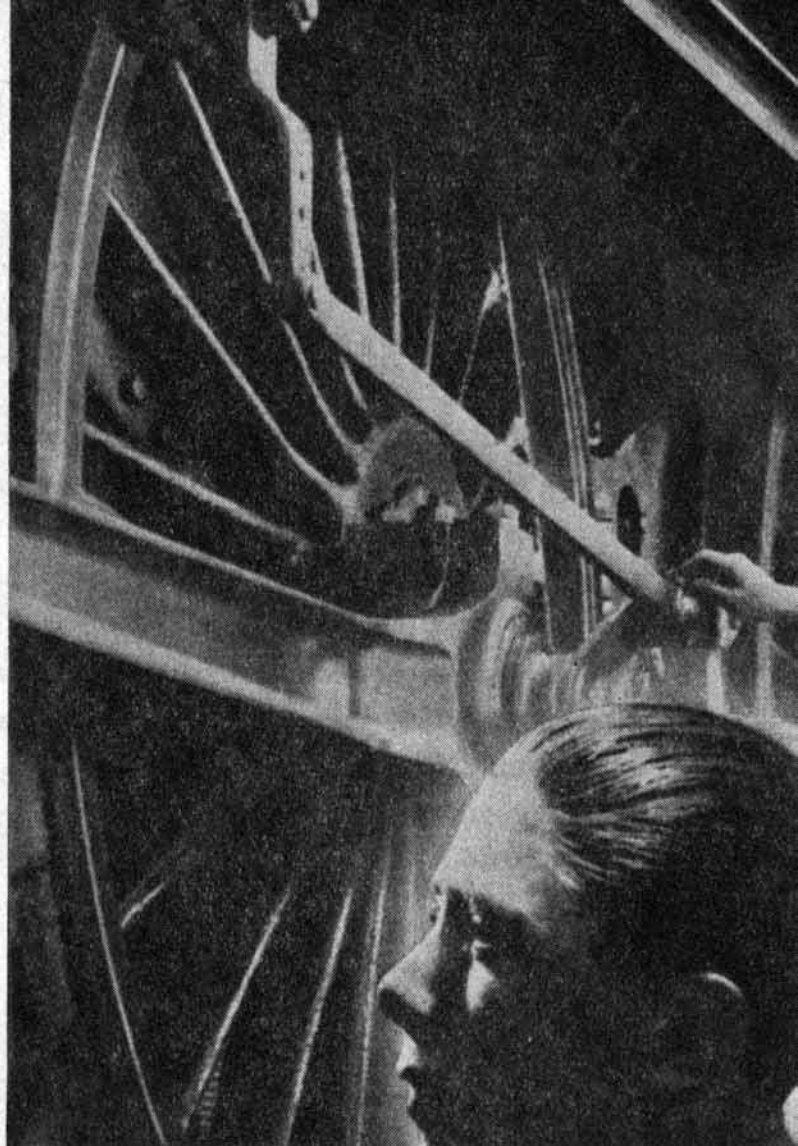
tu vois, il n'y a pas de feu...

pas de feu,

pas de chaleur,

pas de vapeur,

PAS DE FORCE !...



Et tout à l'heure quand je t'ai rencontré,
c'est à ça que je pensais :
pas de feu,
pas de chaleur,
pas de vapeur,
PAS DE FORCE.

Ça ne marche pas...
la machine a beau être en ordre
et bâtie solide...
elle ne sert à rien.

IL FAUT DU FEU !

La religion chrétienne...
machine puissante...
c'est tout un train organisé
qui conduit ses passagers au royaume céleste...

L'Évangile a le pouvoir d'attirer le monde entier au Christ.

Le Pape est aux leviers de commande.

Les sacrements sont un combustible puissant.

Les Evêques et les prêtres sont au service des voyageurs.

...mais...

mais...

mais... la machine ne marche pas...

s'il n'y a pas de feu...

LE FEU ?

C'est l'Esprit-Saint qui l'allume...
mais chaque chrétien doit l'alimenter...
avec le combustible puissant que lui
fournit l'Esprit de Dieu.

Eh ! bien chauffeur chrétien...

n'oublie pas de chauffer et de chauffer fort...

il faut mettre en pleine valeur la machine géante confiée
à tes mains par le Maître.

Ta puissance doit dépasser la puissance infernale
qui s'alimente de haine...

le chrétien s'alimente **D'AMOUR.**

L'Action Catholique, c'est une école de chauffeurs...

de chauffeurs de 6000... jamais moins...

Les côtes, de nos jours, sont trop dures à monter...

pour manœuvrer sur la ligne de la vie avec un vieux "touf-touf"...
qui s'époumone aux moindres montées,

et qui ne traîne à sa suite qu'un petit nombre
de wagons vides et branlants...

Jeunesse Catholique : Du feu ! de la vapeur ! de la force !
pour la grande montée vers les cimes...

On la mont'ra... la côte, lon la...

on la mont'ra... la côte....

GRAND-NORD

OTTO DE HABSBOURG

Le Prince orphelin.

La guerre de 1914 aurait dû être pour l'Europe une leçon sévère, une occasion de se ressaisir. Les vainqueurs auraient dû profiter de la victoire pour établir un règne de justice, d'équilibre selon le plan de Dieu. Les vainqueurs n'ont pas voulu de Dieu et le traité de paix de 1918 fut une déclaration de guerre, qui se prépara vingt ans pour éclater avec une rage qui terrifie le monde.

L'Allemagne trop forte, grisée par un rêve de domination universelle, aurait dû être mise dans l'impuissance de replonger le monde dans les angoisses de 1914. — Les politiciens francs-maçons n'ont pas voulu supprimer la cause du mal. Ils ont préféré dépecer l'Autriche catholique. — Seule une Autriche catholique puissante pouvait opposer au paganisme bolchéviste et naziste le barrage protecteur de la civilisation chrétienne.

Le jeune empereur Charles disparut dans l'exil et bientôt dans la mort. L'impératrice Zita, sa femme, pour éduquer ses jeunes enfants, commença seule, une lutte digne et courageuse comme la plus ordinaire des veuves. — La route était libre pour Staline ou Hitler... Hitler s'y est élancé le premier, avec la fougue d'Attila. Qui refoulera sa marche? Sera-ce le fils de Zita, le prince Otto de Habsbourg?

Le Prince chrétien.

François-Joseph Otto, naquit le 20 novembre 1912. — Sa mère l'impératrice Zita, de la famille de Bourbon-Parme est la descendante du Comte de Chambord que les catholiques français, spécialement Louis Veillot avaient appelé de tous leurs vœux au trône de France sous le nom de Henri V. La Famille du duc de Parme régie avec la régularité d'un monastère avait conservé pendant cinquante ans comme précepteurs des enfants, des religieux d'un institut florissant de notre pays : les Frères de St-Gabriel.

L'impératrice Zita transmet à ses huit enfants les traditions chrétiennes de sa royale maison.

Quand il devint héritier du trône, Otto, l'aîné n'avait que dix ans. Zita connut avec l'exil l'inquiétude et la gêne, mais elle voulut tout sacrifier pour donner à ses enfants, surtout à Otto, l'éducation solide, brillante, complète, capable de faire de son aîné le Chef d'Etat à la hauteur de sa charge.

Le Prince étudiant.

Bien des jeunes d'aujourd'hui ont eu l'occasion de croiser le prince Otto dans les rues de Paris. Récemment encore, Son Altesse était de passage à Montréal.

C'est un grand jeune homme d'allure sportive, et toujours vêtu simplement. D'épais sourcils ombrent son regard empreint de sévérité et de réelle tristesse. Les jeunes étudiants qui le cotoyèrent à l'Université de Louvain, alors qu'il terminait ses études, se souviennent de la modestie et de la gentillesse de leur distingué condisciple. Il était l'un d'eux et tenait à ce qu'on le considérât comme tel. Belle conception déjà de sa propre valeur, lui qui, descendant des Habsbourg, était déjà le prétendant au trône royal de Hongrie et au sceptre impérial d'Autriche. Ainsi est l'archiduc Otto, fils de l'empereur Charles Ier. Chaque fois qu'on le rencontre on est frappé de la grande simplicité qui émane de sa personne autant que de la noblesse et de la grandeur d'âme qui marque sa royale origine.

Le prince ne donne pas d'interview et ne reçoit pas de journalistes; mais de diverses conversations que j'ai eu à titre privé, j'ai pu retenir les éléments suivants: — "Sa majesté va vous recevoir". La formule est solennelle, et la première fois, on ne peut réprimer une légère inquiétude.

Je me souviens de la dernière visite que je lui fis, peu de temps avant les événements de la Tchécoslovaquie. L'archiduc Otto était encore sous le coup de la grande douleur de l'Anschluss.

— Je n'ai même plus de pays, me dit-il.

— Monseigneur, si l'Allemagne a, pour le moment absorbé l'Autriche, je suis sûr que plus

d'un cœur — et d'un cœur de jeune Autrichien — reste fidèle à son souverain légitime. Il me semble qu'un jour l'Autriche, comme la Pologne ou l'Alsace-Lorraine, renaîtra de son malheur et reviendra à sa traditionnelle destinée. Il n'est pas possible qu'une nation catholique périsse à tout jamais.

— Certainement.

Le prince ponctue souvent les réflexions de ses visiteurs de ce "certainement" qu'il prononce sur un ton légèrement chantant. Il approuve ainsi, mais ne s'engage pas. Une grande réserve lui est imposée, et on sent à tout moment qu'il réfrène sa fougue juvénile pour ne pas perdre parti.

Sa noble mère, l'impératrice Zita, l'a formé tout jeune à cette réserve et c'est déjà son rôle de Chef qu'il réalise dans cette discrétion et maîtrise de soi-même... qui enrichissent son jugement.

Je m'intéresse tout particulièrement à la question sociale dont j'ai longuement étudié les principes à l'Université de Louvain. Et je ne conçois pas de restauration sociale qui ne soit basée sur l'idée chrétienne de l'égalité des hommes.

Le racisme est une erreur comme le communisme. Tous deux mènent au matérialisme. Il n'y a qu'une solution, c'est le spiritualisme. Les papes l'ont rapporté dans leurs Encycliques et ont indiqué les méthodes à suivre. En nous conformant à leurs directives, nous sommes assurés de rétablir la cité sur la justice.

●

"C'est à nous, les jeunes catholiques, qu'il incombe de refaire l'Europe, non à la manière forte et sanglante, car nous avons trop besoin de la paix pour travailler efficacement, mais chacun pacifiquement dans sa sphère, car tout est à refaire dans les Etats."

C'est avec une réelle conviction, c'est en pensant à tous les saints qui honorent son illustre lignée, à sa vénérable mère qui l'a formé au creuset de la douleur, à son père, Charles Ier, qu'il conclut ce dernier entretien :

●

— Il faut revenir à l'âme; tout est une question d'âme.

Le Prince Otto conclut presque toujours ainsi. Il sourit et mon cœur s'emplit de tristesse en pensant que "le plus beau prince d'Europe", comme on l'appelle parfois, se trouve actuellement

empêché par les événements de mettre à exécution un aussi noble et aussi chrétien programme.

Je ne crois pas trahir de grands secrets d'Etat et ose espérer que le prince Otto ne me tiendra pas rigueur en le proposant en exemple aux jeunes qui me lisent.

C'est un prince très simple. Il a été élevé, vous l'avez vu, dans le malheur de l'exil. S'il se souvient encore des fastes de Schoenbrunn et du jour où le vieil empereur François-Joseph le fit sauter sur ses genoux, il n'a pas oublié qu'à Madrid et en Espagne, pendant les premières années d'exil, la famille impériale vécut d'une façon très modeste.

Un jour que je lui demandais quel était l'objet le plus précieux qu'il gardait depuis son enfance :

— Les rares objets auxquels je tiens le plus depuis mon enfance sont ces quelques souvenirs de mon père et de ma patrie lointaine que nous avons pu emporter et qui ne me quitteront plus jamais. Pourtant, l'attachement des pauvres pêcheurs de Lequietio, lieu d'un de nos séjours en Espagne, m'a toujours profondément ému et c'est en souvenir d'eux que j'ai gardé le filet de pêche qu'ils ont eu la délicatesse de m'offrir lors de mon départ.

Le prince ne reste pas inactif. Il règne déjà par le travail qu'il considère comme une indispensable préparation. Elève studieux à Louvain, il passa ses examens avec succès. En dehors des sciences sociales et politiques, de l'histoire et de l'étude des langues — il parle un français distingué et sans accent, — il s'intéresse plus particulièrement aux sciences exactes.

●

Le Prince sportif.

Pour se reposer totalement — car c'est un sportif — de ces dix à douze heures de travail et d'audiences, le prince Otto se livre à plusieurs sports dans lesquels il excelle également. Bon cavalier, il quitte l'équitation pour le tennis; considéré comme un joueur de grande classe, on sait aussi qu'il nage à la perfection...

Un jour qu'il visitait les champs de bataille de Verdun, il s'arrêta au cimetière et y pria pour les milliers de soldats qui dorment là leur dernier sommeil. En se relevant, il contempla longuement la forêt des croix de bois. Puis s'adressant au général qui l'accompagnait, il déclara :

— Si je règne un jour, je vous assure, général que je n'aurai qu'un souci: empêcher que se répète cette horreur!

d'après MICHEL GUY.



Quand quelque chose le contrarie dans l'observation du règlement du collège, sa mère "arrange ça". Tous les obstacles sont aplanis devant ses pas. Il faut qu'il n'ait rien à souffrir, qu'il ait les mêmes avantages que ceux qui sont à leur poste toujours, que tout converge à rendre sa vie d'écolier facile et agréable. Chanceux "Lui!"

Il s'est levé en retard hier... bien que sa mère soit allée l'éveiller trois fois. Cependant, pour que ce cher enfant ne soit pas grondé en arrivant à l'école, elle lui donne un billet :

"Cher Frère, veuillez excuser mon fils d'être quelque peu en retard ce matin : il a de sérieuses raisons. J'espère qu'il vous sera possible de lui conserver tous ses points. Merci".

Et ça passe comme ça ! Chanceux "Lui!"

Ta maman à toi aurait écrit : "Cher Frère, Maurice a fait la paresse ce matin. J'espère que vous aurez la bonté de l'admettre quand même, quitte à lui donner un peu de retenue pour lui faire réciter ses leçons après la classe. Merci". Et voilà !

Qui part à onze heures et trente avec les autres ? C'est "Lui". Qui resterait jusqu'à moins quart ? C'est toi. Mais tu ne te laisserais pas attraper deux fois, car ta mère ne prend pas pour toi... heureux encore que ton père ne le sache pas !

"Lui" n'a rien à craindre. Sa mère lui a écrit douze billets dans l'année, sans compter dix appels téléphoniques au collège pour différents manquements : retards, absences, promenades, etc. Avec un gros soupir, le Frère Directeur répondit : "C'est bon !" à l'aimable dame. Avec une moue attristée, il ajoutait : "Admettez", sur les billets de la maman.

Et "Lui", toujours chanceux, grandit comme cela, sans apprendre la loi du devoir, de la ponctualité, et même de la franchise, car souvent les billets de sa bonne petite mère faisaient des accroc à la vérité... C'était **nécessaire** : il n'aurait pas fallu que "Lui" fût puni car alors il n'aurait pas été "chanceux" !

A l'école, "Lui" n'est dans rien ! Au sanctuaire, les offices fatiguent ; dans la chorale, les exercices finissent après la classe ; dans la fanfare, ça force les poumons ; la gymnastique, ça donne des crampes aux mollets ; les séances exigent trop d'entraînement ; le jeu de ballon expose aux coups de pieds sur les jambes ; le rugby est trop salissant ; le gouret coupe l'haleine...

Il avait donné son nom pour la balle molle, mais on oublia de le mettre lanceur ! Dès lors, il se cantonna dans les jeux moins excitants, moins fatigants : colin-maillard, cache-cache, belle bergère, couleurs, et même à la main chaude, pourvu que ça ne chauffe pas trop ! Des jeux de filles quoi !... Il s'en contente, chanceux "Lui" de s'amuser sans fatigue !

Même les associations et les confréries sont trop astreignantes pour Monsieur.

A la Croisade, on prie trop ! sans compter qu'il faut se lever matin !... "Dans les Scouts", on couche dehors ! Dans la J. E. C. on se mêle des affaires des autres. Dans l'apostolat de la prière, ça coûte dix sous pour l'abonnement ; on peut s'en passer.

Il n'est dans rien, et se trouve beaucoup plus heureux "de même". Après tout, ça ne l'empêche pas de réussir : le mois dernier, il était quatrième de sa classe.

Que voulez-vous, il a du talent, il est beau garçon, il le sait, tout le monde le sait, et sa mère le lui a redit. D'ailleurs, quand il passe devant les vitrines de la cinquième rue, et qu'il s'y mire de la tête aux pieds, il s'aperçoit bien qu'il n'est pas comme le commun des mortels !

(A suivre)

SCRIBE

ETRE CAPABLE . . .



Une merveille ! Dans les Laurentides, j'ai vu . . . Tu ne croirais pas, j'ai vu des maisons encore éclairées au pétrole . . . des lampes anciennes qu'il faut nettoyer, alimenter, surveiller . . .

Tu as vu des lampes . . .

Notre pays en a tant besoin de lampes . . . qui brillent . . . je veux dire des gens capables. Des gens qui vont quitter l'école avec, en tête, le tracé précis d'une carrière. Tu as vu des lampes . . . plus tard, bientôt, tu seras en charge d'une famille. Qu'apporteras-tu à la maison ? Une allocation de chômage ? Les tiens quand ils demanderont au bon Dieu de l'ouvrage pour toi, qu'auront-ils en tête ? Penseront-ils à un marchand qui te prendrait pour commissionnaire ? A un contrat de voirie où tu aurais chance d'avoir un mois de salaire ? Demanderont-ils . . . encore un peu d'espérance après des années d'échecs ?

Tu as vu des lampes. Tu n'as pas trouvé cela pratique . . . Le pratique ne serait-il pas que tu sois familiarisé avec l'art des électriciens, avec l'étude des pouvoirs hydrauliques, avec la science de l'industrie, avec la technique des prospecteurs de mines, avec les secrets de la statistique et de la mécanique ? Le pratique ne serait-il pas que tu changes ta mentalité au sujet de ton avenir ?

Finir ses classes en neuvième année . . . grisé par le petit salaire prochain, par la vision du comptoir de banque, c'est commencer la vie de travail dans l'illusion.

Finir sa douzième année avec l'impression qu'on a fini et que maintenant il ne reste plus qu'à trouver le bureau où l'on

tiendra soigneusement les livres d'un patron étranger, c'est commencer sa vie de travail par une erreur.

L'École est une préparation, pas une fin. Tu fais de l'action nationale, tu rêves d'émancipation économique. Mais, mais, dans quelle branche vas-tu nous faire le héros dont nous avons besoin ?

Tes convoitises sont toutes tendues vers le petit poste qui va t'offrir des biscuits à bon marché. Les leviers de commande tu les laisse aux sémites ou aux nouveaux arrivés d'Europe centrale.

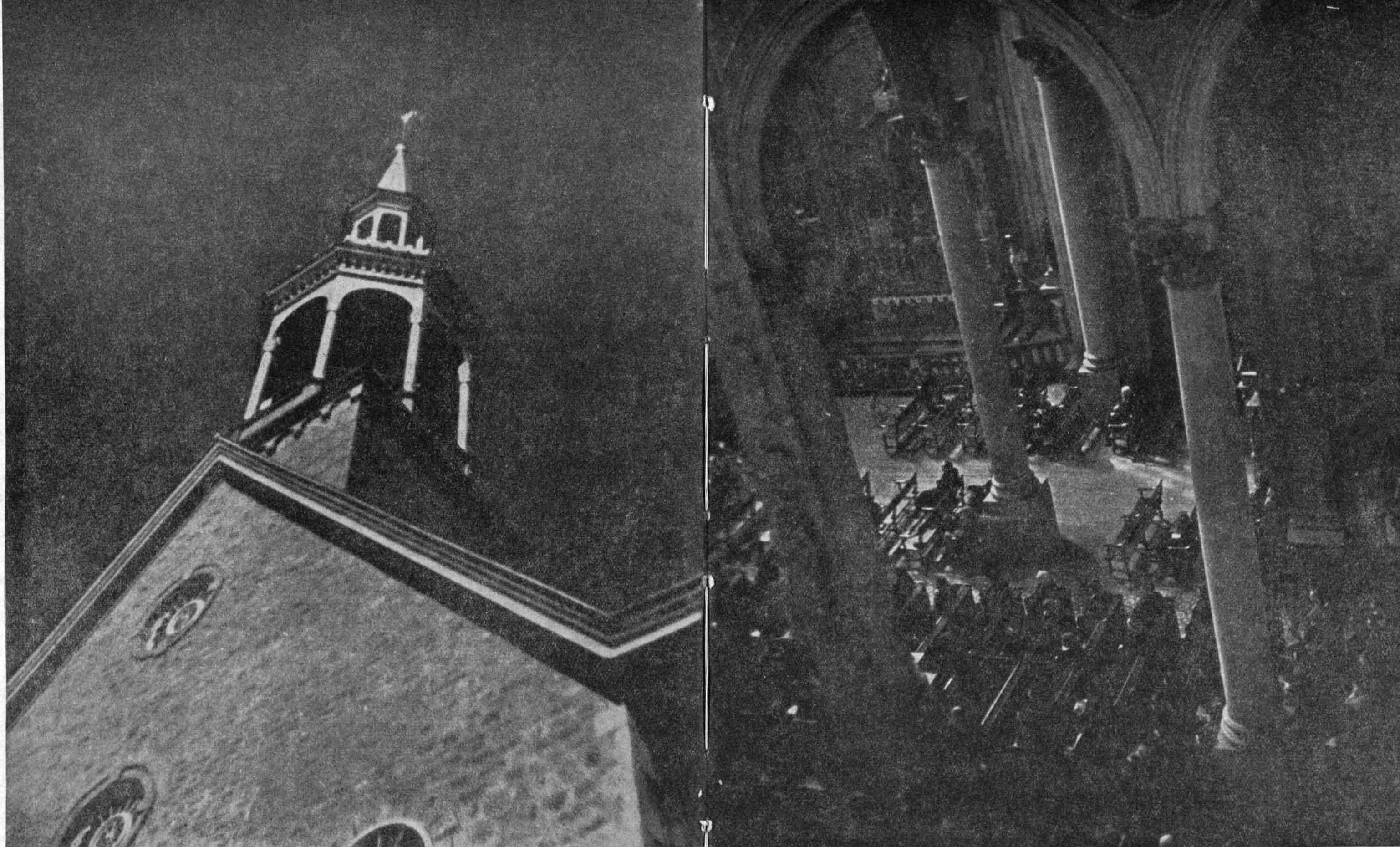
Est-ce illusion ? Paresse ? Insouciance d'indien ?

Tu as vu des lampes dans les Laurentides ? Nous attendons que le soleil se lève et brille au-dessus des Laurentides.

Si tu as eu le courage de te préparer jusqu'à la douzième année, il faut que tu aies la logique après cette préparation de commencer du sérieux. Jette les bases d'une vie organisée. Presque toutes les professions du commerce et de l'industrie de notre pays attendent des experts et des directeurs de chez-nous . . . Dans le seul domaine de la photogravure, compte les entreprises canadiennes, compte les ouvriers canadiens-français dans les emplois les plus importants et les plus rémunérateurs . . . Tu n'en trouveras pas beaucoup. Pourquoi ?

On se plaint beaucoup d'être sous le joug économique des étrangers . . . Y a-t-il beaucoup des nôtres vraiment compétents qui n'aient pas leur emploi ?

On rêve grand. Mais est-on vraiment CAPABLE ?



—2—

Dans l'église au style antique
 Les vieux sont venus,
 Invoquant, dans leurs cantiques,
 Ceux qui ne sont plus;
 Et tous pleuraient émus
 Le chant de leur supplique :
 Heureux celui qui meurt
 Dans la paix du Seigneur.

Photo : Sol.

NOVEMBRE

“Et j'entendis une voix venant du ciel : Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.” (Apoc. 14, 13).

Le clo-cher dans la nuit len - te je - té son glas. L'on de - vi - ne
 l'om - bre erran - te, l'om - bre du tré - pas. No - vem - bre de sa voix Mys-
 té - ri - eu - se chan - te: Heu - reux ce - lui qui meurt Dans la paix du Sei - gneur.

—3—

Enfants du même village,
 Du même pays,
 N'allons pas être moins sages
 Lorsque dans la nuit
 Novembre nous redit
 Son éternel message :
 Heureux celui qui meurt
 Dans la paix du Seigneur.

Paroles : Jean Laramée, S. J.

56 Histoires

Des annonceurs...

J'étais aux écoutes près de mon poste radio-phonique, quand, tout à coup, j'entends... : "Hello, hello, Ici, Radio-Revue. Nous avons l'honneur de vous présenter à ce poste, la célèbre artiste Lilian Daniel. Elle sera ici dans quelques instants pour vous charmer par sa voix chaude et riche". Et l'annonceur continue à faire l'éloge de cette cantatrice réputée. Mais tout à coup, il s'interrompt et reprend bientôt: "Nous regrettons... mais l'illustre Lilian vient de subir un léger accident. Nous ne pourrions pas, aujourd'hui, entendre son timbre cristallin".

Cette nouvelle me contrarie car je suis une admiratrice de cette chanteuse de renom. Et pour m'éviter le malheur d'entendre quelque voix nasillarde, ou les gémissements d'un orchestre de nègres, je ferme le commutateur.

Et seule, dans le silencieux vivoir, je pense tristement que ce petit fait ressemble beaucoup à l'existence de certains chrétiens: ils ont été appelés eux aussi à devenir de grands chanteurs au service du Christ, c'est-à-dire des annonceurs de la parole divine. Dieu avait déposé en eux toutes les qualités requises pour cette mission; mais lorsque vint le moment de paraître au micro, de remplir leur devoir, leurs voix se sont éteintes.

N'agissons pas comme ces faux chrétiens. Mais annonçons bien haut la parole divine, ne craignons pas l'apostolat. Soyons heureux d'être des chanteurs au service de Jésus!

Léonie ARCHAMBAULT.

Oubli...

Bel après-midi d'automne! Le train file à une vitesse vertigineuse, à travers les prés verdoyants et les champs fertiles de la campagne canadienne.

Bien installés dans les fauteuils confortables du wagon, un grand nombre de voyageurs contemplant ces paysages magnifiques qui se déroulent devant leurs yeux; d'autres se récréent dans la lecture d'un livre captivant; d'autres enfin s'abandonnent à la rêverie.

Mais cette demoiselle semble bien mal à l'aise!... Aurait-elle une échelle à son bas? ou son chapeau serait-il en déséquilibre?... Mais non!... C'est que... Imaginez! Mademoiselle a oublié sa sacoche sur une banquette de la gare... et le conducteur qui doit venir poinçonner ce malheureux billet oublié avec la sacoche! Que lui dira-t-elle? Ah! sûrement, on la forcera à descendre à la prochaine gare... car, pas de billet, pas de voyage! et la pauvre petite sera là sur le quai, en face de... l'inquiétude.

Ah! Quel grave oubli que celui de Mademoiselle! mais combien minime est-il quand on le compare à l'oubli irréparable des âmes qui ne songent pas à gagner leur passeport pour le ciel et qui, au dernier voyage, devront débarquer avant de parvenir à la gare de l'éternel bonheur.

Jeannine MARCHAND.

• • NOVEMBRE • •

"Mois des Morts!"

Morte-saison pour les sports!

Impossible de jouer au "baseball", à la balle molle; pas de neige encore, ni de glace pour le hockey: que reste-t-il? Rentrer dans sa coquille et attendre que le ciel envoie gel et froidure!"

— Ne fais pas l'huître!

La température se fait plus rigoureuse, certes, mais pas au point de glacer le sang des énergiques. D'ailleurs, il existe bon nombre de sports qu'on pourrait dénommer "sports d'automne": crosse, ballon sous l'une ou l'autre de ses formes: football, rugby, ballon au panier, etc.

C'est d'autre part, l'époque pour le cyclisme, la chasse ou la promenade.

Avez-vous goûté à l'excursion à travers bois, au début de novembre?

Les dernières flammes or et sang s'éteignent aux branches des érables, la brise s'acharne vainement au feuillage rouillé du hêtre, le cormier et le pimbina dénudés pleurent les larmes de feu de leurs fruits, l'alisier présente ses corymbes de saphir, le houx s'orne de rubis enchâssés

tout le long des rameaux, le traître célastre, bourreau des arbres, cache sa perfidie sous les charmes de ses fruits rouges couronnés d'orangé alors que l'hamamélis — prémices de la saison future — étale les rubans jaunes de ses pétales.

Vous avancez sur le tapis moelleux et croustillant des feuilles mortes qui assourdissent le bruit de vos pas et vous empêchent de réveiller la nature qui s'endort. Seul l'écureuil s'empresse à parfaire sa provision de faines, de noix et de graines. A peine de temps en temps, le froufrou d'une perdrix fugitive ou le bond d'un lièvre craintif mettent-ils une étincelle de vie dans le grand silence.

Avec l'air frais et pur qui revigore vos énergies, et le vent frais qui vous fouette le visage et ravive l'incarnat de vos joues, un grand voile de bonheur, de calme et de sérénité vous enveloppe et vous sentez descendre la paix, grande et apaisante.

Et dire qu'il y a des malheureux qui n'ont jamais goûté à l'excursion à travers bois au début de novembre!

LAVAL.

Bien répondu.

A une station de chemin de fer, trois prétendus esprits forts discutent dans le train.

Tout à coup, un prêtre monte dans le wagon.

— Oh ! Monsieur le curé, lui dit l'un d'eux sur un ton bienveillant, vous savez sans doute la nouvelle ?

Et fier de son coup, il pousse du pied ses deux compères.

— Non, Monsieur, répond le curé, je n'ai pas lu les journaux.

— Comment, vous ne savez pas ? Mais on ne parle que de cela !

— Non vraiment, Monsieur.

— Eh bien, je suis heureux de vous l'apprendre : c'est que ... le diable est mort ! ...

— Oh ! alors, reprend le prêtre, comme j'ai toujours eu pitié des orphelins, je vous prie d'accepter ces quelques sous.

Sous les rires des témoins, notre homme, pâle de colère, déménagea en vitesse.

En chesterfield ?...

Il y a des gens qui voudraient être des héros à condition qu'il n'y ait rien d'héroïque à accomplir!...

Des héros en imagination!...

Des héros comme ceux qu'on rêve d'être quand on a fini de lire son roman!... des héros "pas fatigants"!...

Être héros quand rien ne contrecarre nos goûts,... c'est facile!...

Un héros de chesterfield... et de lit de plumes!...

Mais que quelque chose vienne nous blesser, que notre entourage vienne à ne pas flatter nos petites passions, que tout se mette à marcher de travers, que même on doive souffrir pour les bêtises des autres,... c'est le moment de savoir si l'on est fort!...

C'est aussi le temps de jeter la SEMENCE qui s'épanouira bientôt en fleurs héroïques!...

Au catéchisme.

— Combien y a-t-il de sacrements ?

— Il n'y en a plus : on a donné les derniers à papa ce matin.

Il a eu la même idée.

Pataud vient de voler un morceau de viande. Traversant une passerelle, il voit dans l'onde son image fort grossie. Le second morceau le tente beaucoup, mais comment vaincre un si solide adversaire ?

Oh ! une idée!... Je vais d'abord dévorer mon morceau derrière ce taillis, puis ayant repris des forces, je reviendrai...

Ce qui fut dit fut fait. Notre chien, revenant au bord de l'eau, retrouve son ombrage, mais de viande point !

C'est trop fort ! s'écrie-t-il ; il a eu la même idée : il a mangé son morceau !

Le cheval du roi.

Henri IV avait un cheval auquel il portait une si vive affection qu'il avait juré de faire pendre quiconque lui en apprendrait la mort.

Or, il arriva que la bête chevaline mourut. Personne n'osant en avertir Sa Majesté, un Gascon plein d'esprit affronta la menace royale. Se présentant au monarque, il lui dit sous forme de condoléances :

— Hélas ! Sire ! Beau Sire, votre cheval ! ... ce beau cheval ! ... le cheval de votre Majesté ! ... ce coursier tant apprécié ! ... Ah ! malheur !

— Il est mort ? ... s'écria le monarque alarmé.
— Sire, vous serez pendu ! riposta le compère Gascon ; vous vous en êtes donné la première nouvelle.

Humour anglais.

Au cours d'une mission, un prédicateur anglican convoqua l'assistance pour un soir prochain. "Je prendrai comme thème, dit-il, le mensonge. Veuillez, comme préparation à cette étude, lire très attentivement le chapitre XVII de l'Evangile selon saint Marc".

Au soir dit, les auditeurs sont là. "Avant de commencer, fait le prédicateur, je prie ceux d'entre vous qui ont lu le chapitre indiqué de bien vouloir lever la main".

Toutes les mains se lèvent. Un sourire passe sur les lèvres de l'orateur. "Très bien ! dit-il. Je suis content de voir que j'ai exactement l'auditoire qu'il faut pour parler du mensonge : l'Evangile selon saint Marc n'a que seize chapitres".

QUOI FAIRE ?

Pour soulager les âmes du Purgatoire ?

- ● ● VIVRE EN ÉTAT DE GRÂCE,
- ● ● MIEUX ENTENDRE LA MESSE,
- ● ● MIEUX SANCTIFIER LE DIMANCHE,
- ● ● COMMUNIER PLUS SOUVENT,
- ● ● MIEUX ACCOMPLIR SON DEVOIR D'ÉTAT.

UNE HISTOIRE : Ouf ! ça y est ...

Bicyclette! Combien d'entre vous ai-je fait frémir en prononçant ce mot! Chanceuses, dites-vous, celles qui peuvent faire du cyclisme! Chanceuse, mon amie Claire qui a reçu, l'autre jour, pour sa fête, un superbe vélo (clochette comprise)!... Imaginez un peu sa joie! Depuis lors, cette chère Claire ne marche plus, elle roule...! Oui, elle roule bel et bien. Quand la route est plane, ses tours de pédale sont d'une cadence parfaite. Elle ne va pas à une allure folle, non! simplement, elle avance, se disant : "Chaque minute compte et... pas trop d'arrêts!"

Viennent les côtes, (c'est inévitable) la cycliste ralentit son allure malgré elle... c'est que la montée est dure! Va-t-elle renoncer à l'ascension? Claire prise trop l'effort, elle est trop énergique, et c'est avec fierté qu'elle arrive au sommet: "Oui, ça y est!"

Descendue de sa bicyclette, pensez-vous que Claire demeurera immobile? Vous n'y êtes pas! Claire roule encore... Claire roule toujours. Si elle ne pédale pas sur la route nationale, elle pédale quand même et avec quel courage, sur la voie difficile qui mène au ciel. Elle roule avec le souci de maintenir l'équilibre de son âme par l'état de grâce.

Sur la route plane, ma petite amie a soin d'amasser une abondance de mérites. Viennent les côtes abruptes où gronde le torrent des passions, avec l'élan qu'elle a imprimé à sa bicyclette, Claire les gravit avec force et courage, et, la difficulté vaincue, elle répète comme une bonne petite cycliste: Ouf! ça y est!

CHAQUE MINUTE COMPTE POUR ELLE...
ET... PAS TROP D'ARRETS!

Thérèse LACHANCE.

UN DEBAT : Pour ou contre la bicyclette? ...

On cherche souvent des sujets de débats oratoires. En voici un fait tout exprès pour les jeunes. Que de part et d'autre l'on développe les arguments suivants : ... et bonne chance aux débattants!

POUR

- Excellent exercice physique.
- Moyen d'économie : argent, temps...
- Sport louable et honnête.
- Instrument au service de la charité.
- Diversion dans les moments d'ennui.

CONTRE

- Dangers physiques : Abus, surmenage, accidents de la rue.
- Dangers intellectuels : Dégoût des études, sorties favorisées. Temps prélevé au travail, à la lecture.
- Dangers moraux : Excellent instrument pour échapper à la surveillance...

ENCYCLOPÉDIE — Réponses aux questions d'octobre

SENIORS

1. Colon. — 2. Non. — 3. Non. — 4. Jean Nicot, (d'où le mot *nicotine*). — 5. Kulturkampf. — 6. Friedrich Siemens. — 7. Les mendiants de Paris. — 8. Fernand Cortez. — 9. \$10,000.00. — 10. Vendredi. — 11. Ces deux pays n'ont pas de marine. — 12. Vingt (20) ans, (suivant l'histoire). — 13. Octave. — 14. Odyssée. — 15. Protée. — 16. Sinciput.

JUNIORS

1. Ferdinand de Lesseps. — 2. Sinécure. — 3. Les Argoñauts. — 4. E pluribus unum. — 5. 1789. — 6. Ramadan. — 7. Kaolin. — 8. Panaris. — 9. Saunier. — 10. Bibliomancie. — 11. DIX. — 12. Quintette. — 13. Minaret. — 14. Quanquam. — 15. Sudorifique. — 16. Puriste.

Les cygnes blancs

D'une ascendance plus ancienne que la nôtre, d'une beauté et d'une grâce qui n'ont de rivales dans presque aucune forme vivante, le cygne blanc mérite sans doute d'être admiré; mais il faut d'abord le connaître. Beaucoup ignorent qu'il existe des cygnes à l'état sauvage dans notre pays. Cependant, le Canada en possède deux espèces au plumage d'un blanc immaculé: le Cygne siffleur et le Cygne trompette.

Le Cygne siffleur ou d'Amérique élève sa couvée dans la grande solitude du Nord, au-delà du Cercle Arctique. A la fin d'octobre ou plus tard, il entreprend le grand voyage vers les pays du Sud. Les voiliers se déplacent avec prudence, d'ordinaire la nuit et très haut dans le ciel; ce qui explique que ces beaux oiseaux ne soient pas connus dans nos contrées. Il est très rare que pendant leur migration, on les aperçoive ailleurs qu'aux environs de la rivière Niagara.

Le Cygne trompette, lui, a toujours bâti son nid plus à la portée des chasseurs, et c'est pour cela qu'il est une espèce aujourd'hui presque éteinte. D'après les meilleures informations, au printemps de 1939, il y en avait plus de 500 dans la Colombie Britannique, et 148 dans un lac des Etats-Unis spécialement aménagé pour eux.

A part certaines différences internes et une légère différence dans la taille, la voix est la principale marque distinctive entre les deux espèces. Le cygne trompette est bien nommé, car son cri ressemble au son de cet instrument et se fait entendre à plusieurs milles, tandis que le clair sifflement du Cygne siffleur ne porte qu'à mi-distance.

La croyance populaire, concernant le chant mélodieux du cygne sur le point de mourir, a passé longtemps pour une fiction. Mais c'est aujourd'hui un fait bien établi que le cygne blessé, mortellement atteint, fait entendre un son musical, doux et plaintif, très impressionnant.

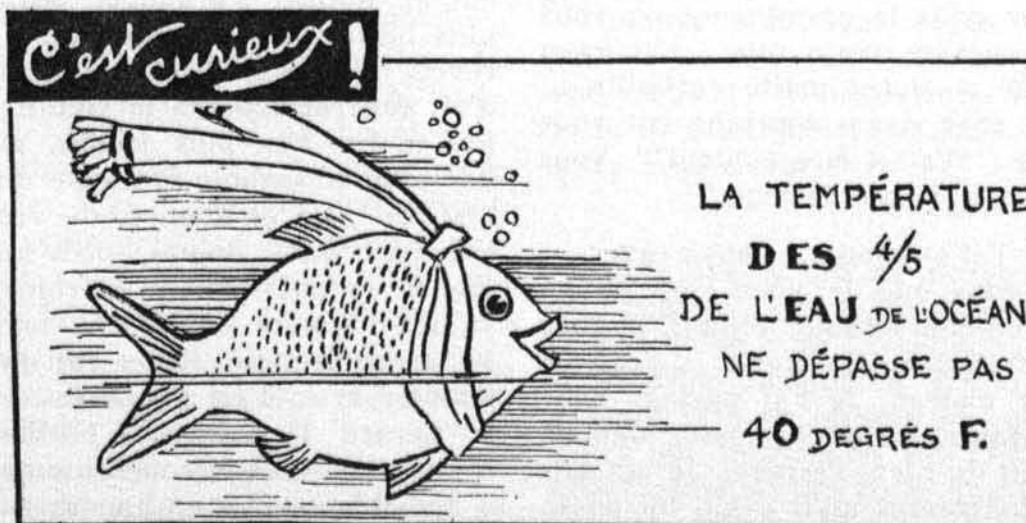
Les cygnes se nourrissent de mollusques et



CYGNE SIFFLEUR

d'herbages qu'ils pêchent à l'aide de leur long cou dans l'eau peu profonde. La nature leur a refusé l'avantage de plonger, aussi échappent-ils aux serres des Aigles moins facilement que les autres nageurs.

LUSIO.





LE DOSSIER 1248

d'après le P. HUBLET, S. J.

Au soir de ce même jour, le curieux qui aurait pénétré dans l'étroite chambrette du Père Jecquières, aurait pu voir sur sa table, à côté de petits souvenirs de famille, quelques violettes voisinant avec les boules d'or d'un brin de mimosa. Poussant alors l'indiscrétion jusqu'à jeter les yeux par-dessus l'épaule du surveillant, sur le papier où celui-ci laissait courir sa plume, voici ce qu'il aurait pu lire :

"... Vos violettes sont venues me réjouir ce matin dès l'aube, chère Maman... aussi fraîches que si vous veniez de les cueillir ! Vous êtes la plus exquise des mamans, de vous rappeler ainsi mes petits caprices d'autrefois... Comme elles sont belles, vos fleurs, Maman, et comme elles me font plaisir ! En aspirant leur discret arôme, j'ai pensé à vous ; je vous ai revue dans le grand parc où vous êtes allée les cueillir pour moi. J'ai revu votre châle noir... votre petite corbeille... et surtout votre cher visage souriant, car vous songiez tout bas : "Va-t-il être content !" Vous devinez juste, bien-aimée Maman."

"Pourtant... j'ai une faute à vous avouer... Voici : figurez-vous que je vous regarde au fond des yeux, comme lorsque, enfant, je vous confessais une fredaine. Eh bien !... j'ai partagé votre cher cadeau. Je l'ai partagé avec l'un de mes enfants, un petit blessé, Maman, à qui elles feront du bien, j'espère. Je me suis aperçu depuis longtemps qu'il avait, lui aussi, la passion des fleurs. C'est peut-être la route

qui m'introduira dans son âme un peu fermée...

Si j'y arrive, ce sera donc, en très grande partie grâce à vous. Vous le voyez, vos fleurs ont fait coup double !"

Vous ne m'en voulez pas, dites ?... J'en étais sûr ! Vous eussiez fait de même à ma place... que dis-je ?... vous eussiez *tout* donné ! Priez un peu pour ce petit homme... sans oublier les autres !"

Vous demandiez si la vie de surveillant me plaît toujours ? Oui... plus que jamais ! Elle exige bien sa rançon de sacrifice ; mais je suis en cela riche de vos exemples... Priez beaucoup pour que je la paie toujours de bon cœur, cette chère rançon..."

En route !... Un tramway déposa toute la joyeuse bande à la lisière d'un petit bois, autour duquel s'organisa, séance tenante, la plus fantastique "petite-guerre" qui se puisse rêver. Si le Père Préfet y révéla les qualités d'un général aguerri, la victoire n'en demeura pas moins aux plus jeunes, guidés par l'audacieuse et savante stratégie du Père Jecquières. De part et d'autre, du reste, l'on fit des prodiges, mais, quand après une heure et demie de ce passionnant exercice, vainqueurs et vaincus, rouges de plaisir, se réunirent pour se serrer la main, il n'y eut qu'une voix pour adopter la motion proposée :

"Gérard Herlandy à l'ordre du jour !... C'est le modèle des éclaireurs !"

Sensible à ce compliment, Gérard rougit... autant qu'il le pouvait encore, salua et dis-

tribua tout à la ronde d'énergiques "shake-hands".

Pour gagner la maison de campagne où aurait lieu le dîner, l'on s'engagea sans plus tarder dans un joli sentier assez étroit qui accompagnait les courbes capricieuses d'une rivière tranquille.

Gérard, qui s'était arrêté pour renouer la courroie de sa chaussure, se trouva soudain rapproché du surveillant, légèrement en arrière du dernier groupe. Le jeune homme gardait une sincère reconnaissance au Père Jecquières d'avoir passé l'éponge sur sa fameuse fuite; il ne voulut pas être en reste de politesse et décida d'échanger quelques mots avec le Père, mais il préférait encore se tenir à distance, il chercha la phrase la plus banale :

"Quelle belle journée, Père !..."

Le surveillant le regarda de son regard perçant, au fond des yeux, puis répondit d'une voix cordiale :

"En effet, Gérard, le Bon Dieu qui fait bien toute chose a gâté ses amis, n'est-ce pas ?"

"Oui, vraiment..."

"Est-ce assez joli, ces eaux, ce soleil, ces prairies ?..."

"Tout à fait beau, Père, murmura Gérard... Oui... c'est beau!" répéta-t-il soudain. Mais que diriez-vous de la Nielle, Père !... La Nielle est mille fois plus splendide encore !" Et le voilà, oubliant sa réserve, qui se lance à corps perdu, ne se lassant pas de détailler les charmes de sa chère petite rivière et des bois qui entourent Sunnyland, son chez-lui.

Le Père Jecquières écoute, ravi, puis remarque : "Vous n'êtes pas le seul à me vanter cette jolie vallée. Eddie Favereau m'a confié — oh ! avec bien moins d'enthousiasme — que son père, séduit par la beauté du site, rêve de bâtir une maison de campagne dans vos parages".

Gérard fronça les sourcils et marmotta :

"Eddie peut rester où il est..."

Géard n'avait jamais aimé Eddie; mais depuis qu'il avait repoussé ses avances, les deux n'avaient pas échangé vingt mots en tout !...

Eddie, il est vrai, ne jouissait grère de l'affection de ses condisciples. Ceux-ci le trouvaient trop collet-monté et lui gardaient rancune de ses faciles succès presque autant que de ses grands airs. Les constantes précautions qu'exigeait une santé précaire, les gâteries que lui prodiguaient un trio de sœurs aînées avaient risqué de faire d'Eddie une "fillette"...

Avec son caractère entier, Gérard Herlandy, sans pousser plus loin son étude, avait décidé de s'écarter d'Eddie Favereau.

"Vous ne semblez pas aimer Favereau ?" questionna le Père, jetant un regard sur le visage assombri de son élève. La réponse vint,

nette et loyale : Gérard ne mâchait pas ses mots :

"Je le déteste."

"Quelle horrible parole !... et pourquoi ?"

"Trop "frais" !"

"Comment cela ?"

"Il est toujours à part des autres. Il nous méprise. Et puis, il n'est pas franc !..."

Aux traits contractés de Gérard, le Père comprit que toute insistance serait actuellement en pure perte et se tut.

:--:

Une explosion de joie admirative, partie du groupe des petits, vint arracher à leur rêverie le Père et Gérard.

"Père!... oh Père!... on peut cueillir un bouquet?" demandait Pierrot, entouré de tout un groupe.

"Allez-y!... Une prime au plus beau bouquet..."

Ce disant, le Père s'était baissé pour cueillir une fleur et la contempler de près. Comme dans un éclair, Gérard revit la chambre d'infirmerie où il avait passé quelques jours, et sur la table de nuit, l'énorme touffe de violettes, don d'un *mystérieux bienfaiteur*. A son tour, il se baissa, coupa hâtivement un faisceau de jonquilles, les plus belles, et, sans dire un mot, les tendit au surveillant. Le Père sourit, et toute la joie de son cœur passa dans son regard.

"Merci, Gérard, c'est trop gentil de songer ainsi à moi !... Qui vous a dit que j'aime les fleurs ?"

"Je les aime, moi aussi, dit l'enfant; et s'enfuyant vers ses amis qui moissonnaient par poignées les fleurs d'or : "Holà!... il faut offrir un bouquet au Père Jecquières!... Qui m'aide?..."

On répondit si bien à son appel que le bouquet prit des allures de gerbe et ce fut à qui l'honneur de porter "le bouquet du Père".

L'excellent homme, ému, souriait tranquillement et caressait du bout des doigts les corolles d'or qu'on lui tendait, ravi de ce gracieux hommage d'affection.

"Comme elles sont belles, vos fleurs, mes petits!... J'en vais mettre une grosse part aux pieds de la très sainte Vierge... et j'en aurai de reste pour égayer et embaumer toute notre salle d'étude".

:--:

Après une si bonne promenade, le goûter pris autour d'une table toute fleurie fut aussi joyeux qu'on peut l'imaginer. Le Père Préfet et le Père Jecquières veillaient au service, prenant soin de chacun et jouissant des rires clairs qui fusaient et des petites flammes de gaieté allumées au fond des prunelles.

(A suivre)

CONCOURS:

— MOTS CROISES

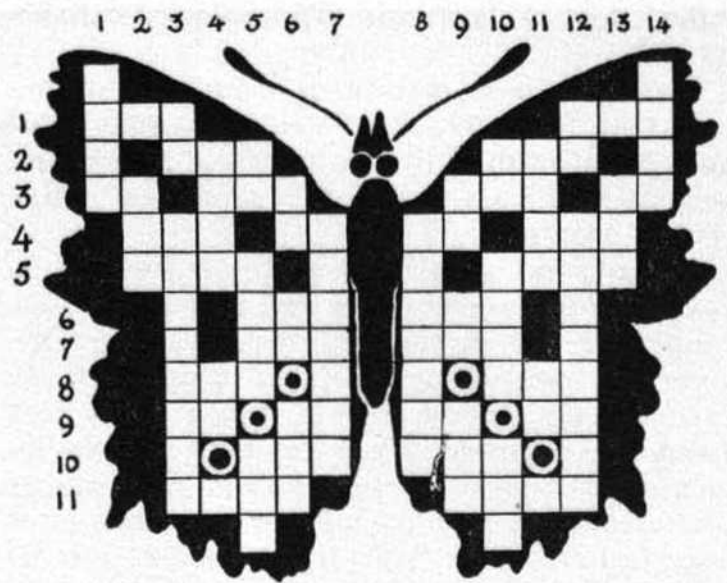
— ENCYCLOPEDIE

SENIORS

1. Fondateur des Oblats de Marie Immaculée ?
2. Fondatrice des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie ?
3. Congrégation religieuse enseignant à l'Université Saint-Joseph de MemramcouK ?
4. Principal inculpé dans le Scandale du Pacifique (1873) ?
5. Sous quel nom est connu Donald Smith dans l'histoire des chemins de fer canadiens ?
6. Où se trouve le Séminaire des Vocations tardives dans la province de Québec ?
7. Successeur de Sir Charles Tupper comme premier ministre du Canada ?
8. Evêque de Québec détenu prisonnier pendant cinq ans par les Anglais ?
9. Fondateur de la ville de Détroit ?
10. En quelle année le parlement canadien vota-t-il la franchise électorale en faveur des femmes ?
11. Où naquit et où mourut le serviteur de Dieu, Frère Didace Pelletier ?
12. Où, quand et par qui fut inventé le téléphone ?

JUNIORS

1. Masse de neige roulant de la montagne vers la vallée ?
2. Déviation des rayons lumineux en traversant des milieux différents ?
3. Titres et indications en rouge dans les livres liturgiques ?
4. Application au coupable du mauvais traitement qu'il avait fait subir à un autre ?
5. Entretien avec soi-même ?
6. Glandes en forme d'amandes placées à la racine de la langue ?
7. Recueil de poésies choisies ?
8. Ancienne machine de guerre pour lancer des pierres ?
9. Conduit qui porte la nourriture à l'estomac ?
10. Pièce où les acteurs ne s'expriment que par gestes ?
11. Science qui traite des fossiles ?
12. Remède universel ?



HORIZONTALEMENT

1. Fille ainée de Laban. — Roue à gorge d'une poulie.
2. Assemblée où l'on danse. — Tête d'une tige de blé qui renferme le grain.
3. Première note de la gamme. — Point où l'on vise. — Trois. — Du verbe être.
4. Durée ordinaire de la vie. — Carte à jouer. — Absorbé. — Rôti.
5. Malpropre. — Chef de famille.
6. Grande étendue d'eau entourée de terres. — Du verbe suer.
7. Sans inégalités. — Eclat de voix poussé avec effort.
8. Terme dont on se sert pour faire avancer les chevaux. — Venue au monde.
9. Vieux mot qui signifie *dans les*. — AL. — Mesure chinoise. — Pronom personnel.
10. RIRE moins un R. — Epoque.
11. Matière noire que produit la fumée. — Action de s'élaner.

VERTICALEMENT

1. Petit morceau de métal, à tête et à pointe.
2. Monceau, amas.
3. Deux premières lettres de l'alphabet. — Qui se sert ordinairement de la main gauche (pl.).
4. Fils d'Adam, tué par Caïn. — Usages.
5. Du verbe *lire*. — Choisie par élection. — Plante céréale des pays chauds.
6. Adj. poss. — Temps que met la terre à tourner autour du soleil. — Cri de douleur.
7. Qui concerne la société.
8. Sorte de balance servant à peser de lourds fardeaux.
9. Pronom personnel. — Ville de Chaldée. — Colère.
10. Conjugaison de verbe. — Aliment fait de froment. — Prédestiné.
11. Plus mauvais. — Deux voyelles.
12. Action de rire. — Qui a perdu son père et sa mère.
13. Saison.
14. Préposition qui marque le rapport d'une chose à ce qui la contient.

HENRI-PAUL.

Le patron de l'action catholique

IV

(Extrait de "La Famille").



Jamais il n'endure de parole inconvenante.



Son père lui reproche son incessant gaspillage.



Sa mère scutient qu'il deviendra enfant de Dieu.



François se montre généreux pour les pauvres.



Un jour, étant pressé, il en renvoya un.



Au nom de mes amis, je lui aurais donné.



Je donnerai toujours au nom du Roi des rois.



Un pauvre honore ce jeune bienfaiteur.



VERS LES SOMMETS

III

PLATTSBURG ET LAPRAIRIE.

Les adieux

A la maison, Léo remet à sa mère les livres et autres objets à son usage qu'il a, jusqu'ici, serrés avec tant de soin : "Donnez-les à qui vous voudrez", dit-il simplement.

Deux jours après, sans verser une seule larme, il fait ses adieux à la famille, à l'heure du souper. Il embrasse son père, ses frères et la petite Marie-Claire, âgée de quatre ans, qu'il aime tendrement. Sa mère et sa sœur Denise tiennent à l'accompagner jusqu'à la gare Windsor. Quand le train se met en marche, Léo ne tourne pas la tête. Peut-être craint-il de laisser paraître une émotion que, jusqu'à présent, il a réussi à maîtriser.

Vu qu'il possède une bonne connaissance de l'anglais, on le dirige vers Plattsburg, petite ville de l'état de New-York, très agréablement située sur les bords du lac Champlain. Le Frère directeur de l'école s'est chargé de l'y conduire. "Nous causâmes beaucoup durant le voyage, raconte ce dernier ; je fus extrêmement frappé de la noblesse de ses sentiments et de la profondeur de son esprit surnaturel".

Le fervent juvéniste

Au juvénat de Plattsburg, Léo fait du premier coup figure d'ancien. La vie de prière et de pénitence qu'il mène depuis deux ans surtout, le dispose à comprendre l'esprit de son nouveau milieu. Aussi, dès l'abord, s'applique-t-il avec calme et sérénité aux différents exercices du règlement.

On n'entend point tomber de sa bouche les réflexions étonnées, si communes aux jeunes gens peu familiarisés avec les pratiques d'abnégation et d'humilité qui sont au programme des maisons de formation.

Vivent les vacances

Quelques jours après son arrivée, juvénistes et professeurs quittent la maison pour la période de campement sur le bord du lac Champlain. Le départ se fait, comme toujours, dans l'enthousiasme ; la perspective d'une villégiature ne peut qu'enchanter des imaginations d'adolescents.

Malgré la sollicitude des supérieurs, cette détente, après une année d'efforts consciencieux, peut amener chez quelques juvénistes une certaine relâche dans le travail de leur perfection religieuse. En pareille occasion, la nature pousse à jouir au maximum des agréments d'une vie champêtre ; elle suggère de se libérer, le plus possible, des corvées nécessaires pour se livrer aux multiples amusements de la grève. Un tel danger n'est pas à craindre pour notre ami.

Soif de renoncement

Toujours posé, le Frère Léo s'acquitte de sa tâche sans la moindre précipitation. Avant d'aller prendre sa part des jeux, il fait le tour des tentes pour s'assurer qu'aucun travail ne reste inachevé ; puis, après une fervente visite à Notre-Seigneur, résidant au haut de la côte, il paraît en récréation.

Ici encore, il pourra satisfaire son amour du renoncement, car à son arrivée sur le bord du lac, chaloupes et radeaux sont occupés, et les meilleurs jeux ont trouvé leurs amateurs empressés. Loin de faire valoir son âge plus élevé que celui de la plupart de ses compagnons, il s'efforce de se plier aux désirs et même aux caprices de tous.

A son jeu préféré, le croquet, plusieurs des articles mis à la disposition des juvénistes portent la marque d'un long usage ; ce n'est pas lui qu'on verra se précipiter pour s'assurer la meilleure boule ou le plus solide maillet.



Le postulant généreux

Le Juvénat ayant été transféré de Plattsburgh à Laprairie, le Frère Léo y arrive juste à temps pour commencer son Postulat. Ses confrères sont, en général, très pieux; et cependant, il les dépasse de beaucoup. Une telle vertu ne tarde pas à faire impression. On s'aperçoit maintenant qu'il sait découvrir en toutes choses ce qu'elles ont de plus pénible à la nature, et que son esprit de sacrifice le fait s'y porter aussitôt.

Aussi, est-ce un beau jour que ce 2 février 1920, où, dans la chapelle de Laprairie, Léo Bélanger quitte le sanctuaire avec ses compagnons, dépose ses habits laïques, revient un instant après revêtu de la soutane et reçoit le nom de Frère RAOUL-JOSEPH! A-t-on jamais vu sujet mieux préparé franchir le seuil du Noviciat, donner autant de gages de ferveur et faire preuve d'un tel désir de sainteté?

Complet détachement

Lorsqu'il rencontre sa mère au parloir, l'embrassant avec tendresse, il lui déclare qu'il ne baisera plus désormais aucun des autres membres de la famille. "J'avoue franchement, déclare Denise présente à l'entretien, qu'une pareille résolution ne me souriait pas du tout. Plusieurs fois, je me suis dit que je lui jouerais le tour... Mais une fois devant lui, je n'osais plus, tant sa seule vue me commandait des sentiments plus surnaturels... D'ailleurs, tout son cœur passait dans sa forte poignée de mains."

Ce même soir, avant que sa mère ne le quitte, notre héros lui remet toutes les images qui sont restées en sa possession: "Le religieux, dit-il, doit se détacher de ces petits objets qui pourraient occuper son cœur et l'empêcher d'être tout à Dieu."

Le novice modèle

"Un autre Jean Berchmans!" Tel est le témoignage des professeurs du temps. A l'exemple du jeune saint Jésuite, il place dans le cadre de la REGLE l'idéal de sainteté qu'il se propose: "La Règle, la Règle complète... me sanctifiera par sa perfection, le renoncement qu'elle contient, l'élan qu'elle demande, les exemples qu'elle a suscités."

Cela ne va pas sans luttes intimes. Pour notre novice, c'est la guerre contre l'orgueil, puisque la soumission lui coûte beaucoup. Tous ses efforts convergeront vers l'extinction de ce redoutable défaut; et nul, peut-être, de ses condisciples ne se rendra compte de ses luttes continuelles à ce sujet.

La profession religieuse

Ce que furent les sentiments du Frère Raoul-Joseph lors de sa profession religieuse le 15 février 1921, nous le savons par ces lignes qu'il adressera plus tard à sa sœur religieuse, à l'occasion de ses premiers vœux:

"T'attacher à Jésus, mais c'est plein de bon sens. Ceux qui plaignent les âmes religieuses ne connaissent pas Celui qui est l'Époux de nos âmes... Les trois clous d'or qui crucifient notre nature de péché, les bienheureuses chaînes!... Elles valent mille fois mieux que ce que le monde appelle ses libertés.

Bientôt, oui, nous regarderons le bon Dieu, si beau... Nous nous pencherons alors pour voir, très loin, un petit point noir dans l'espace, un grain de poussière... Sur ce point à peine visible, des hommes s'agitent, font du commerce, bâtissent, s'amuse... L'éternité les attend: ils vont mourir dans un moment!

Pense souvent à cela, Denise, et tu sauras pourquoi je suis si content d'être RELIGIEUX."



LA SAINTE-CATHERINE

Ville-Marie naissante ne comptait pas encore d'enfants à l'âge de la scolarité, et déjà, le 25 novembre 1659, Marguerite Bourgeoys y ouvrait une école en vue des petits colons qui essayaient leurs premiers pas sous les érables séculaires, et contemplaient d'un œil ravi la nappe miroitante du grand fleuve.

En attendant, elle s'adressa aux petits Indiens. Ce n'était pas chose facile d'amener les libres enfants de la forêt à quitter leurs allures de jeunes chevreuils pour venir s'accroupir, attentifs, devant la dame au visage pâle. Il paraît qu'un chaudron de tire, qui mijotait dans un coin de la classe, aida Mère Marguerite à opérer ce prodige. L'espoir de déguster le délicieux nectar dont le parfum flottait dans l'air donnait à tous patience et application.

Dans la suite, le chaudron de tire s'installe dans maintes écoles pour fêter comme il convient la Sainte-Catherine, anniversaire de l'ouverture de la première école montréalaise. De la classe, la fête s'étendit au foyer; et c'est ainsi que s'implanta chez nous la délicieuse coutume de manger de la tire le 25 novembre.



Arrivée de "L'Abeille" à l'école St-Joseph de Laprairie.

Tous les élèves savourent l'intéressante revue, "Mousse" lui-même veut voir ce qui captive si longtemps son jeune maître.



SAINTE CATHERINE
patronne des étudiants,
dont nous célébrerons la fête le 25 novembre.

AVIS

Je suis à votre disposition pour tout ce qui regarde vos rapports de taxes, impôt, tenue de livres, rapports sur commerce, vérification, bilan d'affaires, etc. Taux modérés.

J.-U. Lagarde, C.C.S.

Comptable - Vérificateur
Expert-Technicien
Commissaire de la Cour Supérieure

Tél.: TAlon 2575

6677, rue Christophe-Colomb,
Montréal, P. Qué.

Maison Simard

Manufacturier des produits "GIRASOL"
Produits d'entretien de qualité supérieure:
Poudre à laver, Empois préparé, Cires à plan-
chers en pâte ou liquide (sans frottement), Sa-
vons purs, Polis à meubles et à métaux, etc.
Marchandises garanties — Satisfaction
JOSEPH SIMARD, propriétaire

489 est, rue St-Paul - HARBOUR 5012

Potier & Frères

Blocs de ciment Pierre concassée
Mâchefer Sable de Calumet Beach
Bois Charbon

Tél.: Dupont 0417

8645, rue Casgrain

Crane Limitée

MATERIAUX DE CHAUFFAGE
ET DE PLOMBERIE

1170, Place Beaver Hall,
Montréal

Merci !

"L'Abeille" et ses lecteurs remercient

le R. F. Bernard, O.F.M., directeur de l'imprimerie franciscaine, 2010, rue Dor-
chester Ouest, Montréal;

le R. F. Olivier, E.C., directeur du Bulletin du T. S. Enfant-Jésus, Mont-de-la-Salle,
Laval-des-Rapides;

Monsieur Aimé De Raspe, secrétaire à L'Action Catholique, Québec, et directeur de
l'Almanach de ce journal,

pour les magnifiques clichés mis gracieusement à la disposition de notre revue.
Ce sont de belles fleurs où "L'Abeille" trouve un miel exquis.

PHOTOS
COMMERCIALES
DESSINS
CLICHÉS
JOUR ET NUIT
BElair 3984

LA PHOTOGRAVURE
NATIONALE
LIMITEE
282 ouest, rue Ontario, près Bleury - Montréal

J.-M. POTVIN

Gérant des ventes

AGENTS ROYAL NEUF !



Clavigraphes Underwood,
Rémynton, reconstruits;
Machines à Additionner,
Calculatrices, Protecteurs
de Chèques, Miméographes.
Accessoires et Service.

N. Martineau & Fils

1019, Bleury, Montréal. Be. 2318

Lisez

Le Devoir

Moins de papier

Plus d'idées

3 sous — en vente partout

Musique religieuse, profane et instrumentale

comptoir musical

• **TURCOT** •

568, Ste-Catherine E.

Demandez le catalogue "F"

Instruments de Musique pour fanfare et orchestre.

Encouragez nos annonceurs

Mutuelle des Jeunes Cyclistes

1089, rue St-Georges.

Montréal, le 25 octobre 1940,

Mon Cher Ami,

Vous me demandez quels peuvent bien être les avantages que vous offre la « Mutuelle des Jeunes Cyclistes » et quel est le prix de la cotisation.

Avant de vous indiquer les premiers, je vous dirai que votre carte de membre vous coûtera vingt-cinq sous par année. Cependant, si vous vous en procurez une présentement, elle sera valable jusqu'en janvier 1942.

Voici maintenant les avantages. Vous avez déjà pu en remarquer quelques-uns dans l'annonce du mois dernier où les prix offerts ne l'étaient que pour les membres.

Notre outillage bien à point nous permet un rendement supérieur à des prix avantageux pour notre clientèle. Nous pouvons donc vous garantir entière satisfaction.

Nos importations considérables de pièces américaines nous autorisent à vous donner un escompte spécial sur quantité d'accessoires.

Sur l'offre suivante qui s'adresse à tout le monde, les membres de la « Mutuelle » bénéficieront d'un escompte de 10 %.

Nos ateliers peuvent peindre votre bicyclette à la peinture émail que nous cuisons ensuite au four, tout comme à la C.C.M. Nous faisons un prix spécial de \$2.90 pour cette offre. Si on veut faire remplacer en même temps les garde-boue, on payera 3.95.

Nous pourrions également mettre votre bicyclette en entrepôt tout l'hiver pour la modique somme de un sou par jour; elle sera protégée par l'assurance durant ce temps.

Comme vous voyez, mon Cher Ami, vous pouvez, en toute sécurité, nous confier votre travail et vous serez pleinement satisfait.

Recevez mes meilleures salutations.

Lauréat Beaulé, Gérant.

**Prenez
l'habitude
de faire
vos achats
chez
DUPUIS**

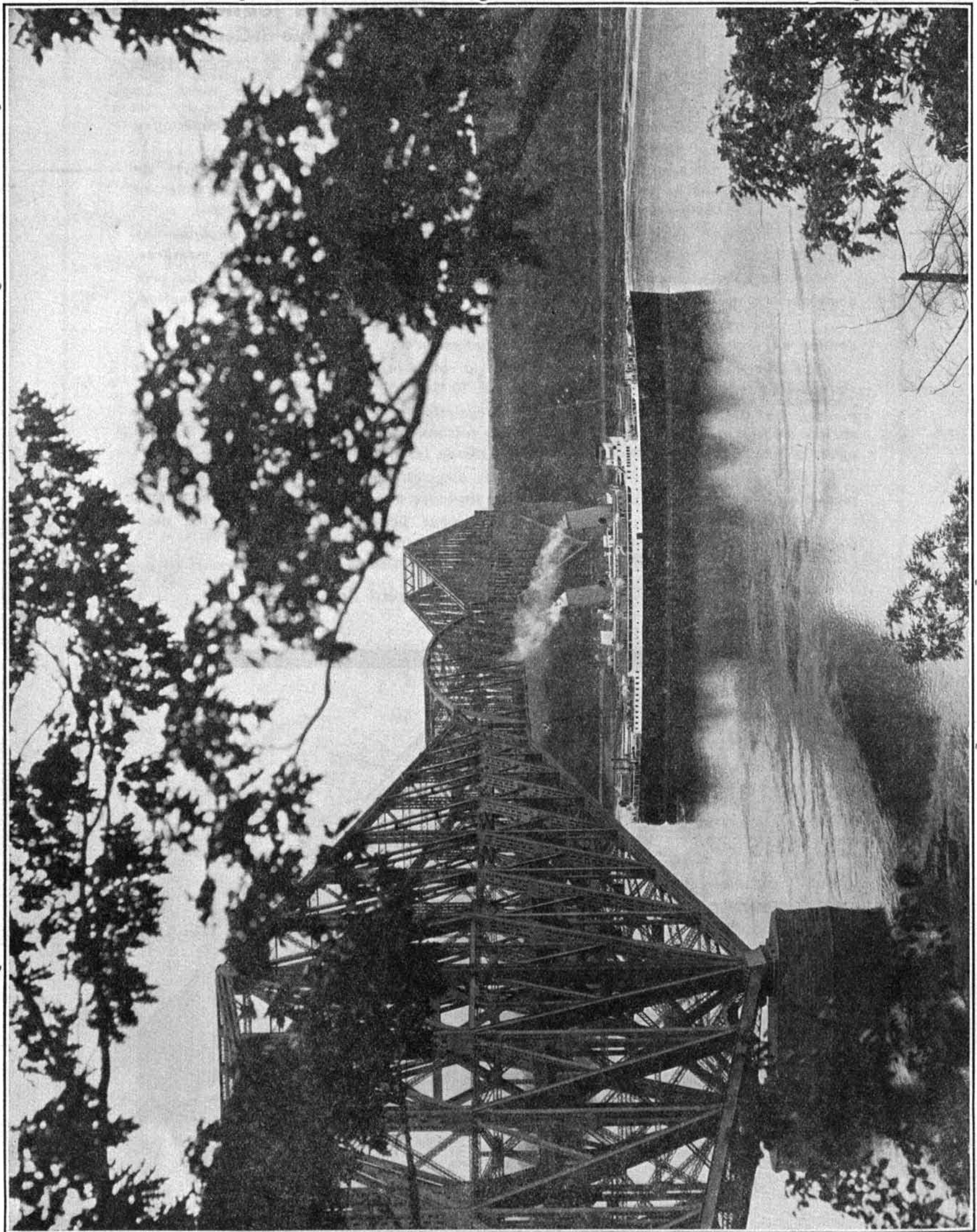
Vous obtenez service, qualité, satisfaction.

De plus, vous contribuerez au développement de l'une de nos institutions nationales.



Dupuis Frères
LIMITÉE

865, rue Sainte-Catherine Est, Montréal



(Courtoisie de l'Action Catholique)
TRANSATLANTIQUE PASSANT SOUS LE PONT DE QUEBEC